

Dramaturgie : rendre le passé présent



© Elisabeth Carecchio

La dramaturgie est la pensée du passage à la scène des pièces de théâtre. Chez Joël Pommerat, où le texte et la mise en scène vont de pair, on comprend son importance capitale

Dans *Ça ira (1) Fin de Louis*, les costumes et la langue sont contemporains, le décor abstrait mais moderne. On relève également quelques francs anachronismes comme le commentaire télévisé de l'ouverture des États généraux.

Tout cela peut provoquer chez le spectateur la sensation d'un flottement temporel.

Ça ira (1) Fin de Louis n'est pas une reconstitution historique de la Révolution française, mais une **recréation dans un temps fictionnel contemporain.**

« Le présent est le temps par excellence de la politique, le temps de l'action et de la décision, où se jouent et se rejouent en permanence le sens du passé et celui de l'avenir. Il est le temps du dénouement entre la pluralité de possibles. ¹ »

¹Daniel Bensaid, *La politique comme art stratégique*, Éditions Syllepse, 2011

Ça ira (1)
Fin de Louis

Une série d'adaptations et d'entorses à la réalité du passé ont été faites pour rendre le passé présent, par exemple :

- la distribution de comédiens d'âges, de sexes et de couleurs de peau différentes, concrètement liée à la composition de l'équipe avant même le choix du thème du spectacle, mais qui crée un fort effet de proximité et de vraisemblance,
- certaines expressions figées ont été traduites dans un souci d'explicitation des enjeux (les États généraux sont « une grande consultation nationale », un « parlement »), d'autres pour éviter le folklore et les images stéréotypées (la Bastille est « la prison centrale »),
- les costumes créés par Isabelle Deffin mêlent des inspirations des années soixante à nos jours afin de gommer la distance et l'étrangeté du passé,
- l'univers sonore, les bruitages et musiques choisis par François Leymarie mêlent passé et présent. L'utilisation d'une chanson du groupe Europe (*The Final Countdown*) pour l'arrivée du roi à l'Hôtel de Ville transpose par exemple la tradition historique des entrées royales spectaculaires en évoquant celles des hommes politiques contemporains lors des meetings.

Concilier Histoire et création

Comme l'ont montré notamment le philosophe Paul Ricoeur (« le temps raconté ») ou l'historien Paul Veyne (« l'histoire est un roman vrai »), **la fiction peut être au service de la représentation de l'histoire**. L'historien et l'écrivain ont en commun de mener une enquête sur les hommes du passé, et pour se développer cette recherche a besoin d'imagination. C'est ce qu'a réaffirmé encore récemment Ivan Jablonka dans son essai *L'Histoire est une littérature contemporaine* : selon lui, l'histoire est d'autant plus scientifique qu'elle est littéraire.

« Concilier sciences sociales et création littéraire, c'est tenter d'écrire de manière plus libre, plus originale, plus juste, plus réflexive, non pour relâcher la scientificité de la recherche, mais au contraire pour la renforcer. [...] Réciproquement, la littérature est compatible avec la démarche des sciences sociales. Les écrits du réel — enquête reportage, journal, récit de vie, témoignage — concourent à l'intelligibilité du monde. Ils forment une littérature qui, au moyen d'un raisonnement, vise à comprendre le passé ou le présent. ¹

Ça ira (1) *Fin de Louis* propose ainsi de (re)découvrir la Révolution de 1789 plutôt que de la reconnaître.

¹ Ivan Jablonka, *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, 2014, <https://journals.openedition.org/recherchestravail/773>

Reconstruire une histoire complexe

Dans l'ensemble, la dramaturgie du spectacle a été guidée par la volonté de raconter une histoire qui donne à voir un processus et ses acteurs dans leur variété et sans préjugés.

L'histoire est racontée « avec innocence », comme si nous n'en connaissions pas la fin ni les héros. Réécriture de l'archive et imagination se sont mêlées pour « rendre présent » le passé dans toute son imprévisibilité (voir aussi ci-après le dossier « Processus d'écriture »).

En représentant des assemblées, des réunions, des débats, en mettant en scène la conflictualité révolutionnaire, l'avènement de citoyens autonomes et délibérants, Ça ira (1) Fin de Louis cherche à placer les spectateurs au cœur de la complexité humaine de l'expérience politique.

- Marion Boudier, **Avec Pommerat, un monde complexe**, Actes Sud, 2015

Pour représenter le renversement et la réinvention du pouvoir, le récit de *Ça ira (1) Fin de Louis* est construit autour de quatre axes dramaturgiques :

- **la parole politique** : presque toutes les scènes sont des scènes de réunion et de politique,
- **trois lieux qui représentent différentes sphères de débat et de souveraineté** : le roi et son entourage dans la résidence royale à Versailles, les députés à l'Assemblée à Versailles, les Parisiens réunis en comités de quartier,
- **une multitude de personnages** : ils représentent différentes parties de la société et différents types d'engagement politique. Ils appartiennent à des groupes mais suivent aussi des trajectoires individuelles (engagement, revirement, radicalisation...),
- **une continuité narrative** : le récit progresse de manière linéaire en déroulant les grandes étapes du processus révolutionnaire. Par rapport à la chronologie des événements historiques, cette temporalité linéaire comporte des ellipses et des contractions qui construisent la tension narrative (voir ci-avant : Déroulé de l'épopée et éléments historiques).

Comprendre autrement le passé

Par rapport à la discipline historique, *Ça ira (1) Fin de Louis* invite à **une autre forme de compréhension du passé** grâce à la mise en intrigue et à travers le présent de la séance théâtrale. Les émotions et la compréhension narrative des événements priment sur l'exactitude d'une éventuelle démonstration scientifique exhaustive.

Joël Pommerat travaille à révéler la complexité des individus. Il représente des anonymes pour déjouer les attentes du spectateur et brise les clichés qui entourent le roi et la reine en montrant notamment la jeunesse du roi, ses tentatives de réforme et ses hésitations. La reine n'est pas une beauté frivole mais une femme politique, en décalage par rapport à son entourage.

Les parcours des personnages révèlent comment l'on devient partisan ou ennemi de la Révolution, progressivement et selon de multiples facteurs. Le député modéré Carray se rapproche des conservateurs en réaction à la violence par exemple, tandis qu'Elisabeth (la sœur du roi) ou la reine sont incapables de penser un autre monde.

Ça ira (1) Fin de Louis met en mouvement **de nombreux questionnements qui demeurent actifs aujourd'hui**, entre autres :

- l'exercice et l'organisation du pouvoir, le fonctionnement démocratique, l'égalité,
- le rapport entre les idées et les actes, le rôle de l'émotion dans l'action publique, l'engagement, le courage, la prise de conscience politique,
- les liens entre économie et société,
- la justice, la légitimité de la violence.

La périodisation choisie, les thèmes mis en jeu, le traitement des personnages et des événements sur le mode du débat constant en donnant voix à chaque acteur de la Révolution aspirent à restituer **une histoire complexe et plurielle**, qui cherche à mettre en échec toute tentative d'imposer une vérité unique, forcément partielle.

On retrouve dans *Ça ira (1) Fin de Louis*, le refus de tout surplomb ou dogmatisme propre à l'écriture de Joël Pommerat qui cherche à orienter le moins possible le jugement de son public. Mais *Ça ira (1) Fin de Louis* ne met pas pour cela en place une « stratégie poétique » comme c'est le cas par exemple dans *Les Marchands* où un récit en voix off et les images scéniques entraînent en friction. Dans *Ça ira (1) Fin de Louis*, la volonté d'ouvrir la réception passe en partie par le large éventail des positions idéologiques représentées, toutes traitées avec une égale dignité, sans manichéisme ni caricature, et par le dispositif scénographique d'immersion proposée au spectateur.

La parole est l'action

Plus que dans d'autres spectacles de Joël Pommerat, la parole est au centre de *Ça ira (1) Fin de Louis* : le plateau devient tribune, salle de réunion ou conciliabule. Comme le dit l'auteur-metteur en scène, ce n'est « pas un spectacle politique mais un spectacle sur la politique », sur la parole et l'action politiques dans toute leur diversité et leur radicalité, voire leur violence.

Un temps important des répétitions a été consacré à la recherche d'une véritable parole politique : **une parole vivante** à l'opposé de la reproduction de postures politiques. Tout en s'appropriant les idées des discours des révolutionnaires, les comédiens ont cherché à ressentir la nécessité et le contexte de ces prises de parole afin de construire une adresse engagée et persuasive.

Dans *Ça ira (1) Fin de Louis*, la parole véhicule l'action et permet le récit de certains événements, mais elle est aussi et surtout l'action même. Les discours font advenir une nouvelle réalité *hic et nunc*, en réaction à l'enchaînement des événements et aux repositionnements des uns et des autres dans l'arène politique. Les différents positionnements idéologiques n'étant pas encore sédimentés en blocs opposés (c'est la Révolution qui invente le « côté gauche » et le « côté droit »), **les orateurs s'emparent de la parole avec liberté, sans nécessairement suivre une ligne politique préétablie**. Les arguments s'élaborent dans l'instant de la crise, dans l'incertitude et la violence de la confrontation.

Au cœur du spectacle, la parole fuse de toutes parts, enveloppe le public et l'immerge dans des débats chaotiques, avec **des orateurs qui s'invectivent, crient et s'insultent, allant parfois jusqu'à l'altercation physique**. La présence de

quinze « forces vives », des participants amateurs disséminés dans le public pour applaudir et réagir aux différents discours, crée le climat d'un débat vivant. La sonorisation (utilisation de micro et diffusion du son dans la salle) soutient également cette « immersion » des spectateurs dans l'événement de la parole.

Ce trop-plein de mots et d'idées contradictoires peut être troublant pour le spectateur qui se retrouve malgré lui happé par des discours et se demande quel parti prendre. En plaçant le spectateur en position de **témoin immergé**, le spectacle lui donne à voir et à sentir le débat politique dans son effervescence et sa diversité. De la virulence et de la cacophonie émergent l'enthousiasme de la prise de parole publique et l'urgence du débat citoyen. Théâtre « en présence » de l'événement, *Ça ira (1) Fin de Louis* interroge ce faisant indirectement notre rapport actuel au débat politique et à la liberté d'expression. La représentation théâtrale devient alors une invitation à vivre « l'histoire en partage » (Guillaume Mazeau) : le spectacle ne donne pas une leçon d'histoire au public mais invite à **prendre part à une histoire en cours...**

D'hier à aujourd'hui : résonances et filiations

Un peut-être politique dont le dernier mot n'est pas dit...²

C'est bien la révolution de 1789 qui est présente sur scène et non celle qui pourrait avoir lieu en 2015.

Ça ira (1) Fin de Louis n'a pas été écrit comme une parabole qui ferait un détour par le passé pour parler d'aujourd'hui. La pièce ne fonctionne pas non plus telle une pièce « à clefs » que l'on pourrait déchiffrer pour y reconnaître des personnalités ou des événements de notre actualité politique. Si des points communs peuvent être établis, comme entre la crise financière de 1789 et la crise économique de 2008 par exemple, la Révolution française est toujours présentée comme un événement singulier, sans analogie historique.

En revanche le choix d'un tel sujet historique n'est pas anodin et permet de mettre en évidence la forte empreinte laissée par la Révolution française dans notre présent. Joël Pommerat a la conviction que nous ne sommes pas coupés de ce passé révolutionnaire, que nous avons toujours la même façon de penser et de vivre la politique.

Le spectacle met ainsi en évidence la **continuité entre nos débats actuels et ceux des révolutionnaires**. Le spectateur est laissé entièrement libre d'établir les analogies qui lui sembleront pertinentes, et d'entendre les échos, sinon les appels, qu'il peut lancer.

« Au-delà de la langue, les débats, à quelques détails près, sont quasiment identiques à ce que l'on connaît aujourd'hui. On veut nous faire croire que la Révolution, c'est de la préhistoire. Or les débats à l'époque ne sont rien moins que le choc entre le progressisme et le conservatisme, pour prendre des mots schématiques. »

Joël Pommerat, Libération, 23 octobre 2015

²Daniel Bensaïd, *op.cit.*